

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

LES NAUFRAGÉS DU DÉLUGE

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

La Promesse à Élise
Les Rochefort
L'Héritier du secret
Dans les yeux d'Ana
Les Enfants de Val Fleuri
Les Fiancés de l'été

CHRISTIAN LABORIE

LES NAUFRAGÉS DU DÉLUGE

Roman



© Les Presses de la Cité, 2020, et
2022.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0576-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Avertissement

Ce roman est une pure fiction.

Si l'auteur a choisi de placer l'action au cœur des Cévennes, sa région de prédilection, où il réside, tout ce qu'il narre est sorti de son imagination débordante !

Encore que...

Si par malheur les hommes ne se rendaient pas à la raison, ce qu'il imagine ici ne pourrait-il pas se réaliser ?

Et si l'être humain était en train de programmer sa propre fin ?

Milieu du XXI^e siècle

Le monde subit depuis plus d'un demi-siècle les effets catastrophiques du réchauffement climatique. La météo devient de plus en plus incontrôlable à cause de l'effet de serre provoqué depuis des décennies par les puissances industrielles anciennes et émergentes.

Aucune n'a jamais sérieusement pris en compte les méfaits d'un tel dérèglement. Le niveau des mers et des océans n'a cessé de monter, chassant les populations des régions côtières de leurs lieux d'habitat traditionnels vers l'intérieur des terres et provoquant des vagues d'immi-

gration incontrôlées. Tous les pays ont été touchés, même ceux qui se croyaient à l'abri du phénomène.

Le climat s'est petit à petit modifié. Les zones chaudes sont une fois de plus les plus affectées. Le désert avance. La forêt équatoriale, assaillie par la cupidité des hommes, n'est plus que l'ombre d'elle-même. Les chutes du Zambèze sont complètement asséchées.

Les zones tempérées sont devenues moins hospitalières. Les précipitations s'y sont globalement amenuisées, de façon inquiétante. Les prairies ont laissé la place aux steppes. En revanche, dans les pays du Nord, les pluies tombent souvent en averses brutales et occasionnent

des inondations effroyables, transformant les plaines en véritables marécages pendant de longs mois. Tout l'écosystème a été perturbé, et ce depuis la fin du xx^e siècle.

Aussi les modes de vie ont-ils profondément changé les habitudes des habitants de la Terre. Ceux-ci vivent de plus en plus dans l'angoisse de lendemains incertains.

Dans ce monde en perpétuelle mutation, tandis que les météorologues du monde entier scrutent sur leurs écrans les moindres soubresauts du ciel, dans les Cévennes la famille Jourdan semble à l'écart des turbulences de la planète, recluse dans son vieux mas de pierre, comme

*à l'époque où il faisait encore bon
vivre au milieu d'une nature accueil-
lante et généreuse.*

*Est-elle consciente de ce qui
l'attend ?*

1

Premier jour

Lundi 6 septembre 2060,

15 h 02

Saint-Jean-de-l'Orme,

Cévennes

– Papa, papa ! Regarde là-bas.
Le ciel est tout noir. C'est plein de
nuages...

– Ils avancent droit sur nous.
Cela fait très longtemps que je n'en
ai pas vu d'aussi gros !

– Il va pleuvoir ?

– Ce serait étonnant. Mais on ne
sait jamais.

Jonathan s'en retourna vers la
hutte de branchages qu'il tentait de

construire de ses mains habiles. À douze ans, comme son père, il aimait vivre en plein air, dans les bois qui entouraient le mas de ses parents, le long de la rivière en été, ou en haute montagne en hiver, quand il partait skier en famille.

– De là-haut, je veille sur la maison. Si quelqu’un arrive, je le verrai avant qu’il franchisse le portail.

– OK, monte bien la garde ! Que personne ne me dérange pendant ma sieste !

Simon Jourdan venait de faucher l’herbe sur l’une des faïsses¹ de sa propriété et s’apprêtait à s’allonger

1. Dans les Cévennes, terrasses cultivées.

à l'ombre d'un énorme figuier. Son fils Jonathan jouait fréquemment à ses côtés quand il travaillait sur ses terres. De la forêt voisine, le jeune garçon rapportait souvent des branches mortes qui finissaient toujours dans la cheminée. Parfois il tombait sur un terrier de lièvre ou sur un passage de sangliers. Ceux-ci pullulaient dans la région depuis que les chasseurs se faisaient rares. La race s'était abâtardie, car, plus d'un siècle auparavant, les sociétés de chasse avaient encouragé le croisement des sangliers avec des cochons domestiques. Alors que les bêtes sauvages n'avaient qu'une seule portée par an, les individus qui se reproduisaient à présent en

accomplissaient au moins trois, comme leurs cousins porcins. Le bonheur des chasseurs s'était vite transformé en cauchemar pour tous les propriétaires ruraux, du fait des dégâts occasionnés par ces animaux de moins en moins craintifs qui s'approchaient de plus en plus près des habitations. Il n'était pas rare de voir des sangliers fouiller les poubelles dans les rues mêmes des villes du département, à l'image des coyotes dans les banlieues de Los Angeles.

Depuis quelques années, les Jourdan étaient installés à Saint-Jean-de-l'Orme, commune des basses Cévennes, un de ces villages